Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 351

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260210

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A travers le monde

Les femmes américaines et leurs droits civils

Ligue nationale des femmes électrices des Etats-Unis vient de faire paraître une petite bro-chure très intéressante sur la situation légale des femmes dans ce pays. J On ne se rend pas foujours compte que les 48 Etats, membres de la Confédération américaine, ont chacun leur droit civil, de qu'il y règne une grande diversité en cette

C'est ainsi qu'à côté de l'Américaine indépendante telle qu'on se la représente chez nous, libre de contracter et de disposer de sa fortune, ignorant l'institution de l'autorisation maritale, on trouve une autre Américaine qui — tout comme dans les pays les plus arriérés de notre vieille Europe — ne peut contracter sans autorisation de son mari, ni toucher les intérêts de ses capitaux. A vrai dire, les premières sont notamment-plus nombreuses que les secondes. On n'est pas moins étonné aussi de voir que, dans un des Etats américains (en Géorgie), le mari peut même en-lever par testament la puissance paternelle à la mère de ses enfants, et leur nommer un tateur. Or, comme aux Etats-Unis, toutes les femmes ont le droit de vote, il en résulte cette situation C'est ainsi qu'à côté de l'Américaine indépenle droit de vote, il en résulte cette situation paradoxale de femmes auxquelles on a garanti Pexercice des droits politiques... mais pas le droit d'élever leurs enfants!

C'est du reste, précisément pour tâcher d'ame-ner les Etats retardataires à modifier leur législa-tion que la Ligue nationale des femmes électrices paraître un résumé de la situation légale a fait paraître un resume de la situation legate des femmes dans les 48 Etats. Son but était de montrer aux législateurs des Etats moins avancés les réformes qu'il y aurait lieu d'introduire dans leur législation. Le livre est donc fait sous forme d'un questionnaire sur la capacité civile des femmes mariées, leur droit de disposer de leurs biens, la puissance paternelle, etc. Les réponses données pour chaque Etat par un oui ou un non accompagnés quelquefois d'explications donnent un aperçu rapide et clair de la situation de la femme.

ede la temme.

Par exemple, nous voyons encore qu'un des

Etats (la Caroline de Sud) n'admet pas le divorce. Un autre na laisse pas à la femme mariée la

possession du produit de son travail en dehors de

son activité domestique. Quelques Etats ne placent pas les époux sur un pied d'égalité en matière de pas les épous sur un pred degante en manche succession et donnent à la femme un droit de succession sur les biens de son mari inférieur au droit réciproque du mari sur ses propres biens.

D'un autre côté, un assez grand nombre d'Etats font une situation privilégiée à la femme, en ce sens que, bien qu'elle ait seule la jouissance de sa fortune, elle ne peut pas être obligée de payer les dépenses du ménage, celles-ci incombant uniquement 'au mari. Situation paradoxale aussi, car l'obligation du mari d'entretenir la femme est une survivance de l'ancienne tatelle maritale. Sous la jouissance de la tutelle maritale, le mari ayant seul la jouissance de la fortune de la femme, il était normal qu'en compensation, il fut obligé de l'entretenir. On a supprimé ses droits sur la fortune de la femme, mais on a maintenu son obligation de la femme, mais on a maintenu son obligation d'entretien, ce qui donne à la femme une situation privilégiée exceptionnelle... que nous ne dens, du reste, pas!

A survey of the legal statuts of women in forty-eight States. Ed. National League of men Voters. Revised edition 1930.

Mais notons une disposition que nons aimerions voir chez nous: c'est celle qu'ont adoptée la plupart des Etats américains (39 sur 48), en vertu de laquelle le régime matrimonial qui règle les rapports des époux est celui de la séparation des biens. Les femmes ont ainsi seules l'administration et la jouissance de la fortune qu'elles apportent en mariage. Si cette disposition était adoptée dans notre pays, bien des malheurs dont se plaignent les femmes dans ce domaine disparaîtraient du même coup

ANTOINETTE QUINCHE, avocate

De-ci, De-là...

Contre la robe longue.

Selon un journal quotidien, le prochain Congrès 'une Association féminine anglaise (qu'il nous été impossible d'identifier à travers la traduction de son nom) aurait décidé de mettre en tion de son nom) aurait décidé de mettre en discussion une motion de regret pour le retour aux jupes longues, symbole de réaction
contre le confort et la liberté physiques des
femmes modernes. Appel serait lancé à toutes
les femmes qui apprécient cette liberté pour résister à cette réaction, en refusant de suivre
comme des moutons ce décret arbitraire de la

C'est également, paraît-il, le point de vue en faveur duquel Miss W. Cullis, professeur à l'Université de Londres, et Présidente de la Fédération internationale de Femmes universitaires, a rompu une lance par une causerie au Radio, qui été ainsi transmise à toute l'Angleterre.

Il est parfaitement certain que la robe courte, portée sans exagération, a contribué pour beaucoup à rendre la femme plus indépendante, plus sûre de ses mouvements, plus maîtresse d'elle-même, plus apte à la vie moderne, et la meilleure preuve en est que résistance a été apportée aux prétentions des couturiers, et que la robe courte triomphe encore comme robe de rue. Et quant à la concession faite en admettant la robe longue pour le soir, nous voulons espérer qu'elle ne sera qu'éphémère, car si du point de vue esthétique, ces deux silhouettes si différentes de la même femme vue à midi ou à minuit, surprennent et heurtent le regard, du point de vue pratique, il y aurait beaucoup à dire contre le port de ces longues jupes dépassant tous les manteaux, pour celles surtout qui ne roulent pas carosse, et doivent utiliser trams et autobus pour leurs sorties du soir. Et même celles, toujours plus nombreuses qui conduisent leur auto, comment ne s'exposentelles pas à des accidents, en maniant freins ou accélérateurs au milieu d'encombrantes pende-loques de Georgette ou de tulle?...

Les lecteurs du Mouvement connaissent sans doute l'histoire, si souvent citée au cours de con-férence de propagande, de la commune du Jura, qui rétribuait l'institeur d'une école de montagne

qui rétribuait l'institeur d'une école de montagne en partie en espèces, en partie en nature: bois pour son feu, foin pour sa vache.

Or, quand un jour il advint qu'une institutrice fut nommée à ce poste au lieu d'un instituteur, non seulement la commune économisa sur le traitement en espèces (à travail égal, salaire inégal), mais encore sur le bois... et même sur le foin. Car il était bien naturel, n'est-ce pas? que la vache d'une femme eût moins d'appétit que la vache d'un homme? vache d'un homme?

Une de nos amies nous assure avoir rencontré



Dr. Ethel BENTHAM

Députée travailliste au Parlement anglais, Dr. Bentham, qui vient de mourir à l'âge de 70 ans, fut lu première femme médec'n qui soit entrée à la Chambre des Communes, de même qu'elle a été une des première femmes anglaises nommées inges de paix. Le dernier discours qu'elle ait prononcé à la Chambre avait tra't à la question de la nationalité de la femme mariée, et avait produit une grande impression.

Le sège de Dr. Bentham n'a heureusement pas été perdu par les femmes, car c'est Mrs. Manning, également travailliste, qui a été die pour la remiplacer à une majorité de 2279 voix.

mieux encore dans un établissement hospitalier d'un pays voisin qu'elle visitait, et où on lui a affirmé que la prime d'allaitement, payée à toute mère allaitant elle-même son enfant, était de 40 francs pour un garçon et de 30 francs pour une affirmé

Après cela on peut tirer l'échelle.

Prisons modèles

N.B. C'est au numéro de septembre 1930 du Howard Journal, organe officiel de la Ligue Howard pour la réforme pénale¹, que nous em-pruntons les détails suivants. Ce numéro contient pruntons les detaits suivants. Le numero content encore des articles aussi intéressants que documentés sur les conditions nouvelles des prisons, sur les dispositions plus humaines des lois pénales, sur l'aboltion de la peène capitale et sur les services de psychiatrie, d'une si grande utilité pour le dépistage et le traitement de ces inadaptés sociaux que sont les délinquants.

Bornons-nous ici aux prisons de femmes et dans trois pays seulement. Aux Etats-Unis, existe depuis 1913 une prison modèle, Clinton existe depuis 1913 une prison modèle, Clinton Farms (New-Jersey), où sont détenues environ 200 femmes dont la moyenne d'âge est de 25 ans. C'est une prison sans clôtures! Dans cinq cottages, dont un réservé aux femmes de couleur, chaque détenue jouit de sa petite chambre particulière d'environ 2 mètres sur 3 ½, pourvue d'un lit de fer émaillé, d'une table de toilette, et de rideaux encadrant une fenêtre de dimensions normales. La porte de la cellule n'est jamais fermée à clef à quel moment que ce soit. Au rez-declet a quel moment que ce soit. Au rez-de-chaussée de chaque cottage, une chambre commune avec des chaises confortables et un piano, et une salle à manger où les re-pas sont servis par petites tables. A l'étage, outre les chambres à coucher, se trouve un balcon couvert avec neuf lits pour celles qui

1 S'adresser au Bureau international de la Ligue Howard pour la réforme pénale, rue Charles-Bonnet, 6, Genève.

préfèrent dormir en plein air à la mode américaine

Le Self-Government fonctionne largement. Quelques-unes des surveillantes passent la nuit dans chacun des cottages. Pour chaque maiune cuisine où on fait aussi Le travail ménager auquel sont astreintes les détenues exerce sur elle une bienfaisante influence morale et leur apprend une foule de notions utiles. Un certain nombre de prisonnières font leur part des travaux de la ferme et quelques-unes travaillent même aux champs pendant toute la journée.

pendant toute la journee.

La Maternité est un joli bâtiment d'un étage sur le rez-de-chaussée. Ses vingt fenètres sur la façade principale sont encadrées de verdures s'agrippant aux murs. Les mères y élèvent leurs enfants jusqu'à leur deuxième année; ils sont alors placés par les soins de la direction. Les illettrées trouvent à Clinton Farms l'occasion de s'instruire.

a Cimion rains roccasion de s'institute de Sleightom Farms ressemble beaucoup à Clinton, mais est réservée aux jeunes délinquantes; 500 jeunes filles de onze à vingt et un ans y vivent dans une dizaine de cottages. Elles y reçoivent un enseignement professionnel extrapreneur convolte et him divisé. Dons la trêmement complet et bien dirigé. Dans la salle des cours de commerce ne se trouvent pas moins d'onze machines à écrire à l'usage des jeunes apprenties commerçantes.

vue d'ensemble des cottages de Sleigh-La vue d'ensemble des cottages de Sleigh-ton Farms reliés par d'es avenues bordées d'arbres est agreste et jolie. A perte de vue, autour de l'établissement s'étendent des prés et des forêts, mais on ne voit aucune habi-tation. Le site est évidemment choisi à l'écart des humains.

des humains.

Passons à la Jamaïque où la prison de femmes de Kingston est dirigée par une Ecossaise. Le très grand nombre de jeunes délinquantes est dû à la terrible proportion de naissances illégitimes. Sur 100 nouveauxnés, 72 naissent hors mariage! On peut imaginer facilement que le manque d'éducation de ces enfants, presque toujours abandonnés à eux-mêmes, les conduise au vagabondage et au vol. La chaleur excessive du climat de l'île développe les instincts belliqueux et la société se défend sévèrement contre les fréquentes violences allant des coups et blessures aux meurtres. La répression est plus sévère encore, paraît-il, pour les femmes que pour encore, paraît-il, pour les femmes que pour les hommes.

La réforme pénale la plus importante jusqu'ici a été la séparation des jeunes filles et des femmes détenues. Une amélioration, due aussi à la directrice écossaise, est la permission donnée aux prisonnières de travailler dans leurs cellules. Précédemment, le travail en commun de blanchissage — besogne officielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison — se terminant vers la ficielle de la prison de la ficielle de la prison de la ficielle de la prison de la ficielle de la ficielle de la prison de la ficielle d ficielle de la prison — se terminant vers le milieu de l'après-midi, les détenues rega-gnaient leurs cellules et y passaient des heures dans une oisiveté complète et démoralisante. dans une oisiveté complète et démoralisante. Une classe de travaux à l'aiguille fut créée, le gouvernement se décidant à faire les frais des matériaux nécessaires. Les élèves tricotent, cousent, etc., tandis qu'on leur fait à haute voix une lecture intéressante. Quand la leçon est finie, chaque détenue emporte dans sa solitude une tâche à faire pour le lendemain. La lumière électrique a été, de ce fait, forcément installée dans chaque cellule. Ce sont des dames de la ville qui viennent à

Silhouettes de femmes

Miss Ruth Putnam

Les journaux de Genève ont anoncé le décès, survenu en cette ville, de Miss Ruth Putnam, survenu en cette ville, de Miss Ruth Putnam, « une grande dame qui tenait une plume d'histo-rien », écrit d'elle M. le professeur Borgeaud dans le Journal de Genève. Elle avait de qui tenir, étant filhe du fondateur d'une puissante maison d'édition américaine, sœur du directeur de cette maison à Londres, et sœur encore du bibliothécaire du Congrès de Washington, Mais Américaine et avec Genève tout particulièrement, des relations étroites: c'est à l'Université de cette ville en effet qu'elle a la première, ouvert la voie aux futures femmes pasteurs et élèves des Ministères féminins en obtenant son inscription régulière à la Faculté de théologie.

Ses travaux historiques d'autre part, Miss Putnam les a, en partle, consacrés à notre pays. Après son Charles le Téméraire et son Gu'llaume de Taciturne qui sont classiques en pays anglo-saxons, elle s'était attachée à la grande figure de Bonivard, qu'elle voulait faire revivre en une étude fouillée et complète, explorant pour cela toutes les ressources de nos archives et de nos ibiliothèques; mais malheureusement la mort lui a fait tomber la plume des mains avant que fut achevée l'œuvre qui eût certainement donné encore plus d'éclat à son nom. Elle s'était aussi beaucoup attachée au passé religieux de Genève, et diffé-ærentes notices en anglais ont prouvé à quel point. L'histoire de la Réformation chez nous lui était connue dans ses détails - et dans son esprit. Dans son esprit, car Ruth Putnam était une pu-ritaine de race et d'inspiration, ce qui ne l'empêchait pas d'allier la culture la plus étendue et la

chait pas d'altier la culture la plus retendue et la plus raffinée à ses qualités austères d'historienne.

Aussi est-ce en regrettant de ne l'avoir pas connue malgré que son domicile fût ces dernières années fixé à Genève, que notre journal tient à s'incliner à son tour devant la mémoire de l'une de celles dont les qualités rares et la haute intelligence nous honorent toutes,

Miss Margaret Beavan

connaît dans nos milieux féministes le nom de la Lady Mayoress de Liverpool? de la première femme appelée en Grande-Bretagne à remplir ces lourdes fonctions de maire, et cela non pas dans une bourgade de la campagne, mais dans l'une des plus grandes villes du Royaume-Uni? de celle dont le roi progressiste d'Afgha-nisfan déclarait qu'elle avait été le plus grand intérêt de sa visite en Occident?...

Miss Margaret Beavan, qu'une grippe dégénérée en pneumonie vient d'emporter prématurément, il en pneumonie vient d'emporter prematurement, il y a quelques semaines, s'était intéressée toute jeune aux questions sociales, en s'occupant avec quelques amies d'enfants infirmes et invalides qu'elle réunissait dans une seule pièce d'une ruelle de Liverpool. Et cette œuvre, qui lui avait valu le beau sarnom de la «petite mère du quai de la Mersey », s'est développée sous son initiative et sa ferme direction au point d'employer actuelet sa ferme direction au point d'employer actuel-lement un état-major de 200 travailleuses sociales rétribuées, d'avoir assisté 100,000 enfants, entre-tenu 30.000 enfants dans des hôpitaux ou des

asiles, et dépensé des miliers de livres sterling asiles, et depense des miliers de livres sterling en distribution de lait, de fortifiants, etc. A cette création magnifique, Miss Beavan avait ajouté celle de camps de vacances, de places de jeux, de maisons de convalescence, etc.: aussi sa place était-elle toute marquée à la Commission de protection de la maternité et de l'enfance du Conseil municipal de Liverpool, ou plus tard parmi les cinq femmes magistrates de cette ville, et enfin au siège de maire.

Cette dernière charge, elle l'a remplie avec tact, Cette dernière charge, elle l'a remplie avec tact, savoir-faire et dignité, se tirant à son honneur de situations politiques parfois compliquées, et introduisant infimient de cordialité et de bonté dans les manifestations extérieures que nécessitent les fonctions de Lord Maire. C'est elle qui eut la charmante idée de réunir les treize femmes qui occupaient en même temps qu'elle des charges analogues à la sienne en Grande-Bretagne, afin mitelles met de l'accourance muttellement par qu'elles puissent s'encourager mutuellement par leurs expériences; c'est à elle aussi que tous les employés et fonctionnaires de tout rang du Conseil Municipal durent d'être toujours invités aux seil Municipal durent d'être tonjours invités aux réceptions offertes par la ville. Elle était une féministe convaincue, très sympathique aux efforts des organisations féminines, et un de nos confrères anglais aime à rappeler comment, lors d'une manifestation féministe qu'elle présida, elle insista sur la nécessité de développer chez les femmes le sens de leur responsabilité civique, et exprime sa reconnaissance à toutes celles dont les efforts avaient f'ni par ouvrir aux femmes les plus hautes situations politiques. M. F.

Les Expositions

Les femmes anglaises illustrateurs au Musée de Genève

Exposition qui, comme celles de notre temps présente des aspects très divers. Dès l'entrée se révèlent au visiteur les tendances spécifiquement anglaises: cette poésie un peu fade qui se com-plaît aux légendes pour *nurseries*, fignolées et sages (fleurs, petits oiseaux), et, d'autre part, un mysticisme évoquant les préraphaélites; ici ou là encore, un bariolage un peu violent.

A cet art, auquel les estampes anglaises nous ont trop habitués, certaines « illustratrices » échap-pent en se tournant vers ce qu'on pourrait appe-ler l'art moderne international (voir Le Déluge, par Marg. Bryan), qui peut être plus ou moins intéressant mais n'est révélateur d'aucune contrée en particulier. Il en est, toutefois, qui savent être modernes tout en restant de leur pays. On retrouve toute la fraîcheur des aquarelles anglaises dans certaines eaux-fortes de Phoebe Gibson: Paysage da Tyrol, Yachting str les côtes d'Ecosse, et un Port de Bretagne, aux jolies couleurs harmonieuses et chaudes.

Ailleurs, il y a de la fantaisie, de l'humour: la Ville balkanique, par Ann Dallas; d'une conception originale, Les balayeurs de neige à New-York, par Clare Leighton; Les nomades, d'Orvida; inattendu, le gai Marché de Bruges, tout clair sous la masse sombre de sa tour, signé Ellis.